24me ANNEE — Numéro 7 Mercredi 30 Novembre 1932

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: Maurice POLAIN, 13, rue Sœurs de Hasque, ou 107, rue Louvrex, Liége.
Secrétariat: Jean LIBON, 375, rue de l'Yser, Ans.
Administration et Publicité: J.-Joseph DERRIKS, quai de la Dérivation, 38, Liége. — C. C. P. 279314.

Omnibus partitis Caesar velociter Romam venit
Les omnibus étant partis César vint à Rome en vélo
Traduction littérale

Précisions

Nous recevons de M. Arsène Soreil, directeur des *Cahiers Mosans* la lettre suivante que nous insérons bien volontiers.

Liége, le 22 novembre 1932.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Aucun rédacteur de votre journal n'ayant eu la civilité de me l'envoyer, je viens seulement de lire le numéro du Vaillant *où les* Cahiers Mosans *ont été mis en cause. Au début de l'article intitulé* Excellence de la Belgique, *un de vos collaborateurs écrit:*

« La désobéissance d'Action Française a réussi à transformer cette revue (fondée par l'aide des jésuites) et qui était royaliste et classique, en revue anticléricale, romantique et pacifiste. »

Il ne me convient pas de discuter les épithètes que les C. M. *se voient décerner dans cette phrase, non plus que les considérations développées à la suite, comme réponse à « un article wallingant » Les* C. M. *existent, paraissent et il est loisible à tout le monde d'apprécier la valeur de cette critique. Mais, parmi les assertions que contient cette phrase, il en est une que vos lecteurs ne pourront vérifier aussi aisément, car elle se rapporte au passé: si les* C. M. *sont actuellement ce que vous savez, c'est que, dans le passé, ils auraient commis « la désobéissance d'Action Française ».*

Rédacteur en chef de la revue, j'ai l'obligation de protester contre une imputation de nature à nous nuire et que je sais fausse, bien que ma collaboration à la revue ne remonte pas à l'époque en question. J'ai beau fouiller la collection de nos numéros, je n'y découvre rien qui permette d'appliquer aux C. M. *l'expression de votre collaborateur. Ou « désobéissance d'Action Française » ne veut rien dire, ou cela signifie: adhésion à la résistance de l'*A. F. *contre les décrets du Souverain Pontife. Or, je défie de trouver dans notre collection nulle marque d'adhésion semblable. Bien au contraire, la seule fois où la question y a été traitée, elle fut formellement et explicitement résolue dans le sens de l'obéissance. Ouvrant une enquête sur l'*Action Française, *Théo Hénusse écrivait dans le numéro de janvier 1928:*

« Faut-il spécifier que nous réservons absolument la question de l'obéissance aux ordres du Saint-Père? Nous avons de ce point une vue fort nette. Nous tenons qu'un catholique ne peut sans pécher tourner de quelque sorte que ce soit les règles de l'Index. Il nous importe peu de savoir s'il s'agit ici d'une matière mixte et d'une matière soustraite au pouvoir spirituel. Le vieux poète héroïque a formulé là-dessus la règle d'or:

« Mais on doit ce respect au pouvoir absolu
De n'examiner rien quand un roi l'a voulu.»

Et, au terme de cette enquête, le même rédacteur, constatant combien la condamnation avait provoqué « d'examens de conscience intellectuelle », observait ceci, entre autres choses:

« En rompant le charme dont les jeunes disciples de Maurras se trouvaient prisonniers, (la condamnation) leur a restitué le courage et le goût de vérifier, de contrôler, par eux-mêmes une doctrine reçue naguère comme un autre Evangile. »

Je vous demande, Monsieur le Rédacteur en chef, que la présente lettre soit reproduite dans le plus prochain numéro de votre journal, à la même place où parut l'article de votre collaborateur. Et je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Arsène SOREIL

Nous sommes d'accord. Je ne dis pas qu'on trouvera, dans les numéros des *Cahiers*, de la littérature d'Action Française. Je faisais allusion à un fait qui concerne des personnes (et il y a d'autres faits que les textes). La défaillance de ces personnes a contribué à l'infiltration étrangère dans la rédaction des *Cahiers* et a provoqué l'étrange retournement que chacun peut constater aujourd'hui. Si on veut une preuve, maintenant, de l'anticléricalisme des *Cahiers* voici un extrait de la plume de M. Curvers (n° 71, mai 1932) : « *Esther* et *Athalie* sont les chefs-d'œuvre du conformisme politique et religieux, de ce détestable esprit de soumission qui est dans tous les temps seul bien en cour ». Il n'est point besoin de textes atrocement anticléricaux et toujours tels pour qu'une revue soit mise hors de la voie orthodoxe. Nous n'avons pas à refaire toute l'histoire des *Cahiers*, mais un esprit averti des règles du catholicisme y verrait vite d'autres tendances plus sournoises. Enfin et surtout, le fait qu'une revue accepte le principe de la tolérance est une profession de libéralisme. Or, le libéralisme est condamné par Pie X.

Cela me suffit amplement pour jeter le cri d'alarme que ma conscience me prescrivait de jeter et détourner les fidèles du danger de perdre la Foi. (D'ailleurs, bien des gens ne s'offusquent pas d'être connus comme libéraux, évangéliques, modernistes (c'est-à-dire anticléricaux) et cela ne paraît pas une tare sociale. Mais le titre de catholique est, au point de vue de la Foi, un titre dont la définition est inchangeable, historiquement inchangeable. Nous y tenons absolument et c'est une fraude d'en user, sous forme de réputation, quand on se désintéresse même de la fidélité. L'ignorance, en cette matière, conduit loin de soi-disants intellectuels catholiques. Qu'ils choisissent! mais le Christ le dit: « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi ». Et nous obéissons.

L. C.

Un avant-goût des fêtes du 60me.

A. E. D.

Le bal du Droit aura lieu cette année avec un éclat exceptionnel, le 21 Janvier, dans les salons de l'Hôtel de Suède.

Demandes d'invitation avec références. 108, Boulevard de la Sauvenière, Liège.

Nos yeux sur...
LEPLAT

« Messieurs, nous allons étudier aujourd'hui un des chapitres les plus compliqués de la splanchnologie. Soyez sûrs que je m'en rends compte et que je comprends le peu d'intérêt qu'il présentera pour vous. Mais... c'est le programme! »

Ainsi débutent tous les cours de Monsieur Leplat. A l'entendre, on croirait que la splanchnologie est la science la plus décevante, la moins attrayante que l'on puisse trouver. Et tout à coup, on s'aperçoit avec étonnement qu'une heure est déjà passée, que le morceau indigeste est avalé et que, ma foi, il y avait un peu d'exagération au début.

Est-ce à dire qu'on ne dorme pas au cours de Monsieur Leplat? Ce serait un véritable phénomène qu'un cours qui n'aurait pas un peu de ce pouvoir hypnotique! Ce qui compte, c'est le pourcentage des victimes et certes, sans crier au miracle, il y a bien 60 % d'étudiants qui résistent. C'est très beau!

En tous cas, ceux qui cèdent aux douces sollicitations de Morphée n'ont pas à se plaindre.

Monsieur Leplat, chargé de cours — tellement chargé qu'il en semble accablé — n'est pas un de ces chirurgiens brutaux qui vous font coller de force, le masque à chloroforme sur le visage. Non!

Il y va avec sollicitude, douceur, il distille le narcotique sans qu'on s'en rende compte et peu à peu, les choses s'estompent, se brouillent délicieusement. On devine encore la petite voix blanche qui, sans arrêt, coule avec des « glou-glou » comme une source au bord de laquelle on se serait arrêté. Rien ne rompt son cours (c'est le cas de le dire), elle est profonde et ne change pas d'aspect, qu'elle passe sur un lit de sable fin ou sur de gros cailloux anguleux.

Bref, Monsieur Leplat, par son humeur égale, par sa parole égale, par son sourire égal endort lorsqu'on est fatigué, intéresse toutes les autres fois.

Il est resté si étudiant qu'il faut faire effort pour ne pas l'appeler « camarade » quand on le rencontre.

Il est comme ces amis qui vous disent les choses graves en vous prévenant, en vous aidant mais qui, à l'occasion, savent rigoler et vous payer un verre.

Le débit, que des méchants diraient monotone, est rapide dans sa régularité, intéressant dans la variété de son contenu, amusant dans ses finesses.

Et puis... et puis il y a les dessins, les croquis plaqués à la planche en quelques coups de craie et qui révèlent avec clarté en une minute ce que le professeur aurait mis une heure à expliquer sans résultat.

Il lui serait si facile de tracer ses dessins avant la leçon, bien à son aise, à l'abri des critiques, et de nous les présenter dans leur splendeur qui serait encore accrue par l'emprise de l'inconnu qu'on ne sait par où aborder. Mais non! Il préfère garder son rôle de guide et de professeur consciencieux en nous révélant le secret de sa technique, en rendant compte de chaque trait qu'il trace devant l'étudiant autant de fois qu'il faut pour être compris. Il a même fait des moulages, entre autres un cartilage cricoïde agrandi un nombre fabuleux de fois que, de l'aveu attristé de M. Leplat, notre recteur avait pris pour un appareil sanitaire.

Le cours de splanchnologie décroît, la moitié en est déjà passée. Bientôt, il faudra quitter Monsieur Leplat jusqu'en juillet. Qui dira que c'est sans regret?

Mais, heureusement, la crainte aux examens ne nous enlèvera pas la joie de le revoir, certains que nous sommes qu'il comprendra nos petites fautes scientifiques et qu'il nous les pardonnera tout comme nos gamineries de cours, avec le sourire du grand frère qui a compris ses cadets.

Henri BOTTE.

La Guerre du Feu

par ROSSE-NIET.

La tribu des Troprofs avait été vaincue par les Thro-Apoals.

Les débris des vaincus s'étaient réfugiés dans la caverne immense et la nuit descendait sur la terre comme la désolation dans leurs âmes.

Craignant que les Thro-Apoals ne les attaquent de nouveau, les plus sages parmi les Troprofs décidèrent de se réunir en conseil.

Ubh-oau surnommé le Pacifique parce qu'il avait proposé de se rendre sans combat se leva et dit: « O Troprofs à l'âme haute, les Thro-Apoals nous ont ravi le feu Klosoohn. Qu'allons-nous devenir? Car, d'une part, sans ce feu il est impossible de faire cuire nos aliments; d'autre part, nos femmes grelottent pendant la nuit et menacent de nous faire un mauvais parti si nous ne leur rendons pas le Feu Sacré. Voilà résumée en une phrase la situation; je n'en dis pas plus ».

With-Möhre, dit le Velu, qui présidait ce débat demanda: « Personne de vous, hommes puissants, n'a-t-il rien à ajouter ».

Herre-Mann se leva et ayant imposé le silence dit: « Nous z'avons perdu le Feu et nous voilà retombés dans les ténèbres du Klérikalisme ze propose que l'on fasse diligence et que l'on nous ramène le Feu au plus vite soit en naviguant sur la terre ferme ou en marchant sur les grands Lacs du Nord ». Un cri d'horreur se fit entendre, Magne-Hette se leva; dans l'assemblée on crut qu'il allait se dévouer pour le salut de la Race. C'était une fausse alerte. Ayant consulté son cadran solaire, il s'était aperçu qu'il était cinq minutes en retard pour aller donner son cours d'écriture dite silexographique à la Tribu de Braque-A-Valle. Enfin, Limpu-Behr se présenta et choisit deux hommes connus pour leur souplesse et leur agilité: ils se nommaient Boh-Lisse et Aux-Vhenn.

Ils partirent et marchèrent durant de longs jours à travers les plaines vastes et mornes et les marécages qui puaient la bière à dix pas à la ronde. Pendant la traversée du marécage, Limpu-Behr et Aux-Vhenn durent soutenir Boh-Lisse, car il était enivré par les émanations qui s'en dégageaient. Arrivés de l'autre côté ils s'arrêtèrent pour permettre à Boh-Lisse de reprendre ses esprits et manger de gras beaftecks de mammouth. Après quelques heures de repos ils se remirent en marche: ils marchèrent longtemps sous la voûte azurée du ciel. Ils se trouvèrent tout à coup entourés par des hommes de toutes tailles, mais ayant de fortes poitrines. C'était la tribu des Toustoutnus commandée par deux chefs valeureux Pousse-Heh et Rogerpinet-Dikaïkaï. Ce dernier poussa son cri de guerre « Ah! Baborms » en signe de bienvenue. Comme il était en fonds ce jour-là Kaïkaï proposa d'aller boire un Khas-Tard à la caverne la plus proche. Cette proposition fut acceptée avec joie par toute la troupe. Les Toustoutnus profitèrent de cette halte pour exposer leurs affaires à leurs nouveaux alliés Ils leurs apprirent le maniement de deux nouvelles armes: la première était faite de deux petits ronds de pierre réunis au milieu par un morceau de bois auquel d'adaptait une queue de mammouth géant. Cette arme terrible qui permettait de frapper l'ennemi à distance s'appelait le Hyo-Hyo. La seconde était une arme offensive et défensive ainsi composée: deux grands troncs d'arbres auxquels s'adaptaient deux grosses meules de pierre qui servaient de roues, j'ai nommé la Trotte-Hinette, arme terrible s'il en fut, car elle permettait de s'élancer sur l'ennemi, de le renverser et de le broyer sous les roues ou de fuir rapidement. Munis de ces renseignements d'un prix inestimable, nos héros poursuivirent leur route. Après soixante-neuf jours de

voyage, ils arrivèrent un soir en vue d'une haute montagne; ils se concertèrent pour savoir s'ils prendraient leur repos au pied ou au sommet. Boh-Lisse et Aux-Vhenn furent d'accord pour préférer le sommet et Limpu-Behr se soumit à ce sage avis. Ils montèrent donc lentement vers le sommet car la route était semée d'énormes blocs de pierre qu'il fallait contourner à chaque instant. Arrivés au terme de leur étape, ils regardèrent la plaine qui s'étendait au loin et ils virent un énorme feu briller à une distance de trois milles. Il fallait à tout prix en approcher et s'emparer d'une partie de ce feu pour le porter à la Race et ainsi la sauver de l'anéantissement.

Limpu-Behr, Boh-Lisse et Aux-Vhenn tinrent conseil et statuèrent avec un ensemble touchant que:

1° Boh-Lisse et Aux-Vhenn se dirigeraient sur les côtés l'un à gauche, l'autre à droite pour attirer vers eux les ennemis.

2° Limpu-Behr se ruerait vers le foyer, en arracherait par surprise un brandon et regagnerait le sommet de la montagne à toute allure.

Ainsi dit, ainsi fait. Parvenu au sommet, Limpu-Behr qui était poursuivi par un fort groupe d'ennemis y retrouva ses deux compagnons. Il passa le brandon à Boh-Lisse qui se mit à courir rapidement bien qu'il fut gêné par ses grands pieds. Quand il fut fatigué il passa son flambeau à Aux-Vhenn qui partit à fond de train. Ce fut la première course-relais. Ils se réunirent tous trois le lendemain matin, mirent le feu en cage et prirent le chemin du retour. Après six cent six jours de marche, ils arrivèrent enfin à leur tribu où ils furent reçus avec joie, d'autant plus qu'on croyait que leurs os étaient en train de blanchir dans la prairie. On réunit sur le champ le conseil Akka-Démique et With-Möhr après s'être passé la main dans les cheveux dit: « Ainsi, jeune homme, vous avez sauvé la Race. Vous avez combattu les grosses bêtes. Vous n'avez pas, j'espère, tué Six-Frites et Mais-Lille? Tout a été pour le mieux, je vous en félicite! J'ai dit ». Gaïus, un des plus célèbres jurisconsultes du temps, qui avait fait une loi fort réputée et écrite sur douze tables de pierre, prit à son tour la parole: « J'avais promis Gaïa, ma fille bien aimée, à celui qui nous ramènerait le Feu Impu-Behr, prends-la, elle t'appartient. Le sage Quiamalalanus sera à la fois ton témoin dans les actes importants de soutien dans les actes importants de la vie nouvelle qui s'ouvre devant toi! »

C'est ainsi que Gaïa échut à Limpu-Behr!

(s) ROSSE NIET.

EMOUVANT SAUVETAGE

Hier soir en rentrant, les époux Hub... furent stupéfaits de constater qu'un incendie s'était déclaré dans leur appartement. L'escalier étant déjà la proie des flammes, impossible de secourir leur bébé qui reposait au second étage. Aux cris poussés par les parents, Patau, le chien du voisin s'élança à travers les flammes et on le vit réapparaître l'instant suivant, porteur du bébé et des feuilles d'assurances, le tout emballé dans une excellente couverture de laine Jean Box de la rue Cathédrale. nonante à Liége.

En fumant sa pipe

Il était une fois... mais vous la connaissez cette histoire, c'est la vôtre, c'est la mienne, c'est celle de tous ceux qui ont fumé leur première pipe, comme de ceux qui la fumeront. La pipe, qui ne s'en souvient, a eu souvent de fâcheuses conséquences.

Enfin, me voilà un vrai « student » s'écrie le bleu avec joie, je fume la pipe!... Ah mais! nom d'un bleu! qu'est-ce que je sens donc? Le cœur me monte sur l'estomac, j'ai des envies de faire... pousse-pousse... Vite! une petite « goutte » Mme Borguet!

Mais la pipe est bonne fille et bientôt aguerri, on recommence, on apprécie ses qualités sérieuses, on lui pardonne sa première brusquerie et on lui est fidèle jusqu'au jour... où elle se casse.

Et pourquoi donc? pourquoi tant de fumeurs, pourquoi presque tous fumons-nous? C'est que la jouissance du fumeur est une ivresse, mais une ivresse si mystérieuse, si faible et si douce que c'est à peine si elle embrume nos sens. Pour ma part, sans mériter l'épithète d' « enragé fumeur », je vous avouerai sans honte que la première pipe du matin après déjeuner est une des meilleures choses de la journée.

On a chanté la pipe; les écrivains en ont fait le sujet de compositions les plus diverses et les plus bizarres.

On a été jusqu'à dire que:

La pipe la meilleure est la pipe d'un sou
La pipe du routier, celle du tourlourou!

et les poètes ont eu des accents bien tendres pour regretter sa perte:

Il n'est pas de malheur qui surpasse ma [peine,
De consolation elle était toute pleine
On m'a cassé ma pipe!... il me reste à [mourir.

L'habitude de fumer est si vite prise, qu'on ne s'aperçoit pas qu'on se crée un besoin impérieux dont la privation nous est très pénible; est-on malade, le goût passe, tandis qu'au contraire on sent revenir la santé dès qu'on peut reprendre sa pipe; elle nous désennuie, elle nous distrait dans la solitude, c'est une compagne et son nuage, si je puis ainsi dire, favorise les meilleures réflexions.....

Il s'est même rencontré des fumeuses de pipes »!

Je veux parler de l'escapade des princesses à Marly rapportée ainsi par Saint-Simon: « Le Dauphin monta chez les princesses et les trouva qui fumaient des pipes qu'elles avaient envoyé chercher au corps de garde suisse! »

Une telle émancipation n'est pas encore dans nos mœurs, Dieu merci, et jusqu'ici nous n'avons pas encore ouï dire qu'une étudiante eût « cassé sa pipe »! Mais il ne faut jamais dire fontaine... et qui sait, l'avenir nous réserve tant de surprises!

Laissons plutôt à la femme ses jolis affutiaux, ses petites frivolité, son brin de coquetterie, laissons-lui sa poudre, son parfum.... si même elle en abuse un peu, parfois; mais, nom d'une pipe, Mesdemoiselles, laissez-nous aussi la pipe, notre petite pipe, notre compagne de travail, notre délassement, notre distraction à nous! Xavier PIETERS.

Un
Nouveau Canard

On nous annonce de source certaine la parution d'un nouveau canard : *La Libre Parole*
Il paraît qu'il va tout renverser.

Bon succès!

Comment je suis devenu fou

ou Le manchaballisme est une des formes de la folie

Je n'ai pas assisté à la séance de prestidigitation donnée à l'Union l'autre jour.

Malgré tout et bien que ce soit paradoxal, elle m'a fait une forte impression.

Cette petite pancarte, fraîche comme un matin de printemps, qu'on pouvait voir sur les murs de l'Union, ce titre mystérieux autant que suggestif de « manipulateur mondain », ces récits fabuleux à propos du couvre-chef de Marcou enfantant des mignonnes culottes roses. Tout cela a eu sur ma pauvre cervelle une néfaste influence.

Mon cerveau fut depuis ce jeudi mémorable, hanté de mille souvenirs terrifiants.

Mon esprit affaibli par l'absorption continue de ces choses stupides que l'on ne trouve plus que dans les cours, mon estomac délabré par l'ingurgitation de boissons fortes, mon cœur qui depuis ces dernières vacances, bat la campagne entre moins 33 et plus 169 pulsations à la minute (conséquence de la vision continue de pyjamas et maillots trop suggestifs) contribuaient encore à augmenter la terreur qui petit à petit me gagnait.

Il se peut cependant qu'à l'aide des conseils éclairés par la pratique continuelle, que me donnait mon dévoué professeur H. Van der Linden, j'eusse pu arrêter cette folie naissante.

Seulement toutes les calamités m'assaillaient à la fois. Maurice Polain qui se disait mon ami (hélas! je l'avais cru) était parvenu avec mille ruses d'apache à me faire écrire dans son canard. André Dupont, ce dandy mielleux et plein de fiel m'avait soufflé ma petite amie, en lui faisant croire qu'il était un des poètes qui, paraît-il, s'appellent: Homère tous ensemble. A cette révélation, la petite avait crié: « O m(a) mère » et était tombée dans les bras du séducteur.

Pour comble, Jean Puraye était toujours pendu à mes chausses m'offrant des pichets chez les aubergistes et m'appelant: « Bel et gentil damoiseau pour qui moultes pucelles se pâmoient d'amour ».

Cela n'eut encore rien été si ma conscience ne m'eut pas martelé le cerveau d'une phrase lapidaire et répétée: « Tu as volé la canne de Manu Bronne ». « Tu as volé la canne de Manu Bronne ». Tu as... Je me souvenais des anathèmes répandus par Nunu contre celui qui lui avait refait sa canne. Ah! il ne l'emportera pas en paradis celui-là, il ne sera pas canonisé pour son haut fait. Si je la retrouve cette canule-là, je la démolirai à coups de canne. Non! de canabuse et patati et patata. A vrai dire, un lendemain de guindaille je m'étais retrouvé une main dans la poche de mon gilet, tenant fermement de l'autre une cigarette éteinte et délicatement entre le pouce et l'index une canne inconnue.

Pourquoi ne pas m'en ouvrir à Manu dira-t-on. Jamais je n'aurais osé. Je me voyais déjà changé en écumoire à coup de canne à buse. Ma vie devenait intenable. Je devenais nerveux, irritable. Pour un rien je grimpais... à la canne: Une sueur froide couvrait mes tempes quand, Jean Puraye me disait de sa voix futée: « Viens, vider une *cane*tte ». Je ne pouvais plus m'asseoir ni sur une chaisse à fond *canné*, ni dans un *cana*pé, sans me trouver mal et ainsi de suite. Tout ce qui touchait aux cannes, ou qui y ressemblait, me mettait dans les transes.

Cependant, bien que je sentisse ma raison faiblir sous ces assauts répétés, je ralentissais autant que je pouvais cette chute vers la folie. J'avais déniché une charmante enfant dont le radieux visage me transportait au septième ciel. (Ce qui m'éloignait un peu de l'abîme où j'allais sombrer).

Mes inquiétudes diminuaient. Je reprenais des couleurs. Je finis par dire à la divine enfant, après de nombreux discours, le fatal et délicieux « Je t'aime » en tombant à ses pieds. Elle qui était simple me répondit sans phrases: «Moi aussi mon... *cana*rd...»

Je tombai comme une masse. La flamme de l'intelligence s'était éteinte en moi.

* * *

Lecteur, si tu vois un jour un étudiant appliqué, ne brossant jamais n'allant pas aux guindailles et ne sortant qu'accompagné de son papa et de sa maman, ne le méprise pas trop! c'est l'auteur de ces lignes.

Nous lisons dans *La Nation Belge*:

ETUDIANT LIBERAL
OU ETUDIANT COMMUNISTE?

Un lecteur liégeois nous écrit:

« J'ai sous les yeux le dernier numéro (jeudi 17 novembre 1932, trentième année, n. 6) de l'*Etudiant libéral liégeois*. Libéral? J'ai peine à en croire mes yeux. Toutes les idées libérales, toutes celles que ce journal défendait à l'époque où j'étais à l'Université sont bafouées. Cet « *Etudiant libéral* » d'un genre nouveau est antimilitariste, prône le chambardement général, prend la défense des « objecteurs de conscience ».

En manchette, l'*Etudiant libéral* affiche cette phrase d'Einstein qui constitue tout un programme: « *Si seulement 2 p. c. du nombre total des hommes mobilisables dans un pays se déclaraient réfractaires, les gouvernements resteraient impuissants et ne pourraient pas emprisonner une telle masse d'individus* ».

Plus loin, dans un article consacré à la gloire d'Emile Ludwig, on peut lire: « *Chez nous aussi, haïr semble être le mot d'ordre des partis de droite et du centre; chez nous aussi on apprend aux enfants à jouer au soldat;.. fuyez jusqu'à ce que le vieux monde pourri s'écroule en écrasant sous lui toute la clique avide et égoïste des militaires, des généraux et des capitalistes... Halte! Nous les jeunes, nous ne marcherons pas.* »

Plus loin, des brocards au général Weygand, voire à Herriot, accusé de militarisme!

En première page, sur deux colonnes, sous le titre: « Nos candidats », l'*Etudiant libéral* prône les candidatures de MM. Jennissen et Buisseret. Ces messieurs ont désavoué récemment le *Tocsin*. Qu'attendent-ils pour désavouer cet « *Etudiant libéral* » qui n'est qu'un *Etudiant communiste* camouflé ».

MARDI 6 DECEMBRE à 8 heures à l'UNION

Superbe Guindaille à l'occasion de la St-Nicolas

et de la clôture du congrès pour propager le port de la barbe chez les étudiants

LES LIVRES

Machaviel

par M. E. DETROZ.

« De ce personnage, M. Detroz nous donne un portrait exact et bien informé. Sans doute, les appréciations sévères ne manquent pas sous sa plume, à l'endroit des doctrines du Prince et des Discours; mais par un scrupule de modération et d'équilibre qu'on ne peut assez admirer, à peine a-t-il émis ces jugements que justifient complètement les requêtes de la morale, il se hâte, dirait-on de montrer les aspects complémentaires de l'œuvre qui méritent une part de louanges ». Ainsi s'exprime dans sa préface M. E. Janssens, et c'est avec infiniment de justesse qu'il analyse l'œuvre de M. Detroz.

En effet, ce sentiment d'impartialité, de pondération, de mesure nous le retrouvons au cours de tout ce livre.

Après nous avoir fait remarquer dans son introduction, que bien des idées de Machiavel ont survecu à son époque, pour se voir à l'heure actuelle, appliquer dans certains pays, M. Detroz nous fait un rapide tableau de l'Italie du XVIe s. où le contraste est frappant entre l'épanouissement splendide des arts et l'anarchie des esprits.

Sous sa plume alerte, les grands personnages abondent, vigoureusement mis en relief: Papes, princes, condottières, tous reçoivent une juste qualification.

Puis l'auteur, après nous avoir conté rapidement la vie de Machiavel, tantôt puissant et considéré, tantôt forcé de chercher le salut dans l'exil, passe à la partie la plus intéressante de l'étude de Machiavel: ses œuvres. D'une activité débordante, Nicolas Machiavel fut tour à tour, écrivain, poète, historien, diplomate, homme politique.

Mais, que ce soit dans « la Mandragore », ou dans « Clizia », pièces dramatiques, dans l' « Ane d'or », poème symbolique, ou encore dans ses vers, si parfois certains passages ne manquent pas de poésie, trop souvent la trivialité l'emporte, les beaux sentiments sont tournés en ridicule, tandis que l'astuce triomphe sur toute la ligne!

Nous passons rapidement sur ses œuvres d'historien où son mérite fut d'avoir expliqué et coordonné des faits rapportés par d'autres, pour en arriver au diplomate, puis à l'homme politique. Machiavel fut chargé de nombreuses ambassades. Il s'en acquitta à merveille grâce à son habileté, à sa ruse.

M. Detroz nous le montre, d'après

Gauthier Vignal, dans une entrevue célèbre avec César Borgia: Le tyran-type en face du diplomate-type.....

Ses œuvres politiques sont le « Prince » dédié à Laurent de Médicis et les « Discours sur Tite-Live ».

On a prétendu que les idées de Machiavel contenues dans ces deux livres sont de pures énonciations théoriques, mais qu'il était loin de les approuver quant à leur mise en pratique.

M. Detroz s'attache à démontrer que l'admiration de Machiavel pour les Borgia, son amour des ruses, son dédain pour ceux comme Jean-Paul Baglioni qui n'ont pas su saisir l'occasion d'établir leur puissance, même au prix des pires violences, tout plaide en faveur du contraire.

Au point de vue de la meilleure forme de gouvernement, nous le verrons tantôt exalter la dictature tantôt se prononcer pour un gouvernement mixte où les actions du prince, des grands et du peuple sont faites pour se coordonner.

Quant à la religion catholique, il la considère uniquement à un point de vue utilitaire. Il semble parfois lui dénier toute valeur, disant que l'homme étant méchant par nature une religion qui lui conseille de supporter les injures et qui lui enlève son énergie, le laisse sans armes en face de ses ennemis.

A ceux qui prétendent que les doctrines de Machiavel lui furent dictées par son époque et qu'il n'eut pu penser autrement, Monsieur Detroz répond que: « Erasme et Morus ont été capables de dominer, de dépasser cette conception utilitaire sans gloire. Ils sont revenus aux sources pures de la philosophie chrétienne et après St-Thomas, ils ont fait briller sur l'humanité un splendide idéal! »

L'Influence de Machiavel fut considérable. La conception de la vertu « mélange d'astuce, de fourberie, de violence et de cruauté » trouva de nombreux adeptes.

Le machiavelisme fut pratiqué par Henry IV, Richelieu, Mazarin.

Malgré son livre: l'Anti-Machiavel, Frédéric II s'en servit également. Louis XIV proclamant l' « Etat c'est moi » est le despote rêvé par Machiavel.

Quant à Napoléon, l'assassinat du duc d'Enghien, la mort du Pichegru, l'exil de Moreau montre combien il était imprégné de la doctrine, qui influença à des degrés différents Charles X, Louis-Philippe, Napoléon III.

D'ailleurs, lorsqu'un pays est divisé par l'anarchie, il est nécessaire qu'une poigne de fer y rétablisse l'ordre avec lequel on fera également retour à des institutions plus modérées. C'est ainsi qu'à l'heure présente nous voyons agir Mussolini. En dehors du culte de la raison d'état il a répudié les fourberies et les cruautes de Machiavel.

« L'Idée de la dictature constitutionelle elle-même, Machiavel l'avait défendre et Mussolini a suivi son conseil en l'établissant légalement sans modifier les rouages de l'Etat ».

Nous touchons à la fin du livre et l'on ne saurait parler avec plus de sagesse et d'objectivité de l'Internationalisme et de la paix.

M. Detroz considère à leur juste valeur les organismes comme la S. D. N. et termine en disant: « Tant que la patrie n'est point affranchie de toute menace, nous devons hélas considérer comme Machiavel et Mussolini, que les armes sont aussi de belles choses!!! »

C'est avec infiniment de plaisir que nous avons lu le livre de M. Detroz et nous ne saurions trop le conseiller à ceux pour lesquels les grandes questions historiques et les problemes politiques présentent quelqu'intérêt. Le style clair, rapide, incisif, dénué de toute pose en rend la lecture facile.

A. D.

FEDERATION GENERALE
DES EQUIPES UNIVERSITAIRES
CONGRES POLITIQUE
DE JEUNESSE

Samedi 10 et dimanche 11 décembre.

* * *

J. U. C. F.

Le lundi 21 Novembre, la J. U. C. F. liégeoise a eu le plaisir de recevoir les dirigeants nationaux.

Après une substantielle allocution de Mademoiselle de Meulemeester, avocat près la cour d'appel de Bruxelles, présidente générale de la J. U. C. F., Monsieur l'abbé Jacques Leclercq exposa la manière dont les étudiants catholiques devaient dans leurs sections réaliser le programme d'étude proposé cette année par l' A. C. J. B. « l'éducation ». Il est inutile de dire que M. l'abbé Leclercq a, ce soir encore, soulevé l'enthousiasme qu'il provoque d'habitude chez les étudiants.

Monsieur l'abbé Buisseret, aumônier de la section de Louvain, directeur de l'institut Léon XIII, assistait à cette excellente réunion.

Le Mardi 6 Décembre, à 18 h., au local habituel, rue Hors-Chateau, Val-Sainte-Elisabeth, Mademoiselle Scheurette, presidente du cercle St-Luc, parlera de « La Liturgie »

Les membres de la J. U. C. F. sont cordialement invitées.

* * *

LE THE DANSANT DU C. S. U. C.

Une atmosphère de sympathique intimité, un jazz un peu trop monotone, une agréable décoration dans une coquette petite salle, tel fut le tableau qui nous fut offert par les aimables dirigeants du C. S. U. C.

Donner à un « thé dansant » expression bourgeoise par excellence, un genre estudiantin, est un tour de force dont il convient de féliciter Jean Raymond, président du vaillant cercle sérésien. Le succès qui a salué la reprise de ces gentilles soirées est d'un heureux présage. La gaîté et l'entrain ne firent pas trêve jusqu'à minuit et une attraction inattendue, en la personne du camarade Wallenda, qui ajoute à ses nombreuses qualités, celle d'artiste chorégraphique, laissa à l'ardeur des danseurs un moment de répit. Réception cordiale des délégués, rentrée en monôme au son de la « marche des étudiants », tout cela imprégnait l'air de la superbe insouciance qui va si bien aux jeunes.

Nous attendons le « thé » suivant avec impatience, c'est le pus bel éloge que nous puissions adresser au C. S. U. C.

M. P.

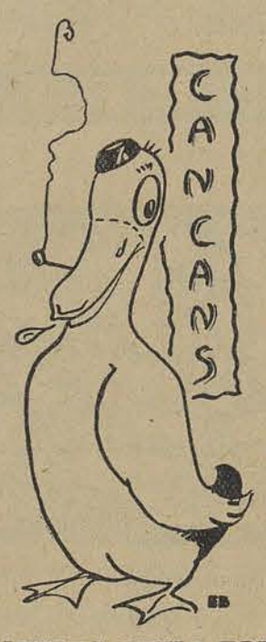
Etudiants attention!

Cinéma MARIVAUX
rue Vinâve d'Ile

50 % de réduction le mercredi et le vendredi sur présentation de la carte d'inscription au rôle

LES DIX PLAIES
DE L'INSTITUT GRAMME

1) Le R. P. Directeur Henri Goffart.
2) Les professeurs.
3) Les cours.
4) Les visites d'usines.
5) Les interros.
6) Les stages.
7) Le règlement.
8) La nourriture.
9) Les cercles d'Etudes.
10) Les examens.



LES LIVRES QU'ILS EDITENT

LISSART (III Sc. Méd.): *L'art d'exploiter la bêtise des autres* (avec statistiques).

MARGO PHILIPPOT (II Sc. Méd.): *La technique de la séduction.* (nouvelles méthodes).

YVONNE LECLERCQ (II Cand. Méd.): *Le parfum de la dame en vert.*

C. DARNSSTATER (I Cand. Méd.): *L'ewarré* (Autoliographie).

BACABENIC (III Sc. Méd.): *Vitansi no usanic.*

DANTHINE (II Cand. Méd.): *Le joueur mondain,* (préfacé par Bourget).

L. HUSTIN (II Cand. Méd.): *La police des voies digestives* (Règlementation du sens unique).

PAUL STAES: *Le manuel du parfait « agent de Bollis ».*

* * *

ETRANGE PROPAGANDE

Un groupe d'hommes-sandwichs engagés par le parti libéral se promenait samedi à midi sur le boulevard en hurlant «l'internationale» et portant consciencieusement le n° 5 en caractères gras sur leurs calicots. Etrange autant que bizarre!

* * *

A PROPOS
DE LA MANIFESTATION
DES BRASSEURS
A BRUXELLES

On pouvait voir dans l'imposant cortège qui a parcouru dernièrement les rues de Bruxelles un petit groupe d'étudiants en calotte ou en petite penne, précédé d'un calicot portant les mots: « Guerre à la soif », « Bières à bas prix ».

Malgré l'opinion d'un gros bourgeois qui « ne voulait pas de comique dans une telle manifestation », ils avaient obtenu, après Dieu sait quelles ruses, le cachet du comité organisateur. Un bon point pour ces braves qui se sont dévoués pour une cause éminemment digne d'intérêt.

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les étudiants

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES et ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Catal. ill. franco s. demande — Maison fondée en 1855

INSTITUT SCHMITS
18, Rue André Dumont, 18
LIEGE
HAUT COMMERCE
LANGUES VIVANTES
JURY CENTRAL
SUCCES RAPIDES

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE — GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. — 6 Années d'études
Bureau de copie. — Travail soigné.
PRIX MODERES

La Conférence de Saint-Vincent de Paul, de Saint-Remacle, lance un appel en faveur de la Saint-Nicolas des enfants.

Dons en argent, jouets, bonbons, vêtements, seront reçus avec reconnaissance par le trésorier : 93, rue Lairesse.

UN ETUDIANT
JOUE AU TRIANON

Notre camarade Amand Géradin, ancien collaborateur du *Vaillant*, aujourd'hui student à Louvain, fera représenter au Trianon, ce vendredi 2 décembre, une pièce wallonne en 3 actes *Royinne*.

Plusieurs de nos lecteurs ont connu Amand Géradin à l'Université de Liége. Ils pourront constater que l'émigration à Peetermanville n'a pas été nuisible à son talent de poète wallon, déjà consacré par une pièce et 3 recueils de poèmes.

Feuilleton N° 7.

Roman policier et stratosphérique, par une réunion de professeurs

(Suite).

CHAPITRE X.

LES MORTS VONT VITE.

Au moment où Léonce Briatte plantait son scalpel dans le bras de Mac Dissus, le malheureux ganster à demi réveillé poussa des cris discordants. Très calme, Léonce entonna le fameux chant: *C'est nous les carabins, découpeurs de..., etc..*, pour couvrir les plaintes du supplicié; mais il abandonna néanmoins son travail pour voler au secours d'Albert Joris qui venait de s'écrouler presqu'asphyxié à côté du cadavre d'un ex-commissaire de police qu'il était occupé à disséquer. Mac Dissu en profita pour attendrir Lambert au moyen de promesses diverses et alléchantes où les mots « cuite maison » et « super-bitures » revenaient assez fréquemment. Si bien que lorsqu'après avoir ranimé Albert, Léonce voulut reprendre son opération, le macca avait disparu. Cela n'empêcha pas toutefois monsieur Duesberg de recevoir, un mois après, une étude en 28 chapitres sur la faculté que possèdent certains cadavres de faire entendre des sons bizarres, quoique défunts depuis longtemps et par conséquent apparemment privés de la parole. Une note faisait cependant remarquer que, chose curieuse et étonnante, ce phénomène ne s'était encore jamais présenté chez les « maccas dames ». Monsieur Jules Duesberg lut le mémoire avec la plus grande attention. Après quoi il félicita Léonce Briatte et l'envoya à Monsieur Divry pour le faire examiner et on n'en entendit plus parler. Cependant un voyageur inconnu, prétendit avoir vu de ses yeux dans un asile de Belgique, un fou étonnant qui voulait découper tous ses gardiens pour voir s'ils parleraient encore après cette petite expérience bien anodine en soi mais peu en rapport avec les aspirations ordinaires d'un homme normalement constitué.

CHAPITRE XI.
LA DAME DE TREFLE.

Ce jour-là Bindels, ayant profité de l'absence de son oncle le chanoine, avait passé toute la journée à l'Union, espérant trouver dans le bridge, les rentes que peu d'étudiants trouvent ailleurs.

Vers minuit et demi, ayant ratiboisé tous ses adversaires, il se trouva seul avec Dumonceau son partenaire. Ils n'étaient que deux, donc impossible de jouer un bridge.

Bindels eut soudain une idée de génie. Il se fit monter un demi, deux demis..., trois demis..., au quinzième demi, il voyait double,... au dix-septième Dumonceau vit double également

Deux Bindels et deux Dumonceau... cela faisait quatre joueurs de bridge... et lesquels! Ils entamèrent une partie. Mais au bout d'un quart d'heure, ce furent des hurlements: « Tu triches Bindels » — « tu mens, Dumonceau » — « Tu as menti, Bindels » — « Ce n'est pas vrai Dumonceau ».

Enfin, il se mirent d'accord: ils ne trichaient aucun des deux, c'étaient les deux autres partenaires. Mais une chose cependant demeurait inexplicable, la dame de trèfle avait disparu... Sur ces entrefaites les voisins de l'Union, quoique habitués au chambard des étudiants, crurent qu'il y avait répétition de la fanfare et accoururent avec des tisonniers.

On leur expliqua la cause de tout ce bruit et ils commencèrent des recherches. Mais la dame de trèfle demeura introuvable.

Alors Bindels et Dumonceau allèrent au commissariat de la rue Sœurs-de-Hasque se plaindre du vol de la dame de trèfle. Monsieur Strauven qui achevait une partie de bouchon avec ses agents préférés, prêta une oreille distraite aux lamentations des deux étudiants, mais les fit néanmoins fourrer à la boîte, pour leur apprendre à déranger les braves commissaires dans l'exercice de leurs fonctions. L'amigo, surnommé élégamment « violon » sans doute parce qu'on y entend des grincements de dents et dehors, regorgeait ce soir-là de clients. Une bonne vingtaine d'étudiants, trois vagabonds, quatre ivrognes et deux professeurs d'université que je ne nommerai pas de peur des représailles, se partageaient les banquettes de bois sombres qui ornent les murs de ce lieu de délices. Bindels et Dumonceau trouvèrent là tous les partenaires qu'ils voulurent et réentamèrent un nouveau bridge.

Une demi-heure après tout le monde s'engu...(irlandais signifiant en français « se disputer ») et une heure après tout l'amigo se battait.

Les flics durent intervenir à coup de matraque pour pacifier cette réunion de braves gens un peu trop surexcités et tout rentra dans l'ordre lorsqu'ils les eurent assommés pour rétablir le bon ordre une seconde fois compromis par le démon de cartes.

Lorsque les agents après ce petit exercice digestif eurent refermé la porte de la boutique, le commissaire sortit de la poche droite de son pardessus la mystérieuse dame de trèfle et avec un sourire satisfait il la mit dans son portefeuille.

(A suivre).

Achetez vos livres à la
Librairie Fernand GOTHIER
Fournisseur de l'Université
11, Place de l'Université, 11

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4. Rue Velbruck — LIEGE
Téléph. 101. 67

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier. 8. LIEGE
Tél. 266,92

Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

Où irons-nous ce Matin?
AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FÊTES
COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91. Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone 28312

CONFISERIE GOFFIN-WATHELET
La préférée des GOURMETS

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

CHARCUTERIE NUSGENS
Rue Saint-Paul, 12
CONGO
Envoi de colis de 5 et 10 K°

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

Vito RONCARATI
130, Rue Saint-Gilles — LIEGE
PAPETERIE-MAROQUINERIE
IMPRIMES EN TOUS GENRES
Tél. 26781

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

ANGLAIS
Miss M. HARLAND
50, Place du Vingt Août
Leçons -Traductions - Conversations

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE ET LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 60506

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maisons PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, 4, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon
Cahiers pour étudiants et écoliers.

ETUDIANTS
Achetez vos LIVRES
A LA LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE **BERANGER**
Quai de la Grande Bretagne, 1

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
27-29, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Dans le deuil
comme dans la joie
exprimez-vous par les fleurs.
STRAPS
GERBES & COURONNES
Location de Plantes pour Garnitures
Tél. 102.78 Liége. Rue d'Amercœur. 83

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont. 23 — Téléphone 1641
Travail soigné — Prix modérés — Livraison rapide

Papeterie Centrale
Rue Vinâve d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

NOUVEL AN
M. BORGUET pourra vous fournir aux prix les plus bas de jolies cartes de visite.

COUVERTURES
JEAN BOX
90, rue de la Cathédrale, Liége

PRINTING C°, Mont Saint-Martin, Liége.

Des livres superbes à... 4,50 fr.!

LE 1er NOVEMBRE, un grand roman épique: LA CITE ARDENTE, *par Henry Carton de Wiart.* (M. Carton de Wiart a réalisé là une chose de vie puissante, réelle et légendaire. CAMILLE LEMONNIER).
LE 15 DECEMBRE, un roman hilarant: L'ILLUSTRE BEZUQUET EN WALLONIE, *par Jules Sottiaux.* (J'en prescris invariablement la lecture à tous les neurasthéniques. Docteur POL DEMADE).
LE 1er FEVRIER, un grand drame policier inédit: L'ASSASSINE ASSASSINE, *par St. André Steeman.* (Grand prix du Roman d'Aventures).
LE 15 MARS, un admirable roman, qui sera le chef-d'œuvre de Pierre Nothomb (Grand Prix du Centenaire) LE BLASON CHAMPETRE.
Souscrivez (18 frs)
aux EDITIONS REX
52, rue Decoster, Louvain
C. c. p. 1521.61 REX

Sous la présidence de Monseigneur PICARD, Aumônier Général de l'A. C. J. B. et la direction de M. Léon DEGRELLE, les Editions Rex lancent la *Collection Nationale de Rex* qui va apporter au grand public belge
à date régulière
de six semaines en six semaines servis avec précision comme une revue ou un journal, des livres de nos plus grands écrivains, en des volumes de
225 à 300 pages
de présentation magnifique
sous couverture en trois couleurs
à des prix imbattables
en souscription: l'abonnement à la première série de quatre volumes ne coûte que 18 francs, soit 4 frs 50 le volume, alors qu'en librairie, les quatre volumes se vendent environ 72 frs belges
et pour tous les goûts

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise